

## **Catholicisme : au risque de l'implosion ?**

par

**René Pujol**

*Golias* 26 mai 2022

**Spécialiste des religions, la sociologue Danièle Hervieu-Léger théorisait, voici vingt ans déjà, « l'exculturation » du catholicisme en France comme perte définitive de son emprise sur la société. Plus récemment, le rapport de la Ciase sur la pédocriminalité dans l'Eglise et les divisions autour des restrictions du culte liées au Covid-19 lui paraissent avoir accéléré une forme de dérégulation institutionnelle devenue irréversible. Dans un livre d'entretiens avec Jean-Louis Schlegel, sorti le 13 mai en librairie, elle précise sa vision d'un catholicisme devenu non seulement minoritaire mais pluriel et éclaté.**

Le catholicisme, que Danièle Hervieu-Léger croit condamné à une forme de diaspora, pourrait, néanmoins, tirer une nouvelle présence sociale sous forme de « catholicisme hospitalier ». A la condition de se réformer en profondeur, non seulement en France, et au plus haut sommet de la hiérarchie. Une thèse qui, n'en doutons pas, fera débat sinon polémique. Et que j'interroge, pour une part, dans cette recension.

L'intérêt de ces « entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme », développés dans son dernier ouvrage *Vers*

l'implosion ?1 tient bien sûr à l'expertise reconnue et à la notoriété de la sociologue Danièle Hervieu-Léger, mais également à la fine connaissance de l'institution catholique de son interlocuteur. Jean-Louis Schlegel est lui-même sociologue des religions, auteur, traducteur, éditeur et directeur de la rédaction de la revue Esprit. « Le projet de ce livre, écrit-il en introduction, est lié au sentiment, basé sur des « signes des temps » nombreux et des arguments de taille, qu'une longue phase historique se termine pour le catholicisme européen et français. »

### **Années 1970 : le virage décisif**

L'intuition n'est pas nouvelle dans le monde de la sociologie religieuse. L'état des lieux que propose l'ouvrage est l'occasion pour Danièle Hervieu-Léger de revenir sur ce qu'elle nomme l'exculturation du catholicisme français. Elle la décrivait dès 2003<sup>2</sup> comme une « déliaison silencieuse entre culture catholique et culture commune ». Du recul du catholicisme en France on connaît les symptômes : crise des vocations et vieillissement du clergé dès 1950, effondrement de la pratique dominicale et de la catéchisation à partir des années 1970, érosion parallèle du nombre de baptêmes, mariages voire même d'obsèques religieuses, recul - de sondage en sondage - de l'appartenance au catholicisme désormais minoritaire et montée simultanée de l'indifférentisme.

Reste à en analyser les causes. Pour la sociologue, il faut les chercher dans la prétention de l'Eglise au « monopole

universel de la vérité », dans un monde depuis longtemps marqué par le pluralisme, le désir d'autonomie des personnes et la revendication démocratique. Le virage décisif se situerait dans les années soixante-dix. L'Église, qui avait réussi jusque-là à compenser sa perte d'emprise dans le champ politique par une « gestion » de l'intime familial, enchaîne les échecs sur les terrains du divorce, de la contraception, de la liberté sexuelle, de l'avortement puis du mariage pour tous... « Ce qu'il faut tenter de comprendre, écrit la sociologue, ce n'est pas seulement comment le catholicisme a perdu sa position dominante dans la société française et à quel prix pour son influence politique et culturelle, mais aussi comment la société elle-même - y compris une grande partie de ses fidèles - s'est massivement et silencieusement détournée de lui. » Car c'est bien le « schisme silencieux » des fidèles, partis sur la pointe des pieds, qui a conduit pour une large part à la situation actuelle. [...] - René Pujol - **Pour aller plus loin : 722**. Golias Hebdo n° 722 (Fichier pdf)